

BUREAU DE DÉPÔT :
BRUXELLES X P202205

N° 233 - Automne 2021 (oct. - nov. - déc.)
Magazine trimestriel de
l'ASBL SOS VILLAGES D'ENFANTS BELGIQUE

Sous le Haut Patronage
de Sa Majesté la Reine

UNE FAMILLE POUR CHAQUE ENFANT

le magazine de



SOS VILLAGES
D'ENFANTS

Renforcement des familles

**Travailler main dans la main
avec les familles**



Inondations :

un coup dur pour les familles en difficulté et notre village d'enfants



Belgique

En juillet, des inondations d'une ampleur sans précédent ont frappé la Belgique. De nombreuses familles, dont certaines déjà en situation de vulnérabilité, ont perdu une grande partie de leurs biens. Les enfants de notre village d'enfants près de Marche-en-Famenne sont heureusement tous sains et saufs mais plusieurs bâtiments ont été impactés par les fortes pluies. Nos équipes ont redoublé d'efforts pour que les enfants continuent de recevoir les soins et l'accueil dont ils ont besoin. Il s'agit néanmoins d'un coup supplémentaire pour nos éducateurs qui, depuis le début de la crise du coronavirus, ont dû faire face à de nombreuses circonstances difficiles, dont plusieurs quarantaines, la fermeture des écoles et une limitation des activités extrascolaires. Nous sommes donc reconnaissants de l'élan de solidarité qui s'est manifesté au sein de toute la société après ces inondations exceptionnelles.



SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD
1060 Bruxelles
Tél : 02 538 57 38 - Fax : 02 537 31 31
IBAN : BE17 3100 4034 5521
BIC : BBRUBEBB

SOS Villages d'Enfants est une organisation internationale, indépendante et non gouvernementale qui agit depuis 1949 en faveur des enfants qui ont perdu ou risquent de perdre l'accès aux soins parentaux.

Colophon

E.R. : Hilde Boeykens
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
Rédaction : SOS Villages d'Enfants - terminée le 13 septembre 2021
Photos : Archives SOS, Mauro Cristo, Quirine Cuyte, Jakob Fuhr, Alea Horst, Katerina Ilievska, Alejandra Kaiser, SOS Villages d'Enfants Liban, Mona van den Berg
Mise en page : www.magelaan.be • Impression : Symeta
Dit magazine kan op aanvraag verkregen worden in het Nederlands.



SOS Villages d'Enfants
adhère au Code éthique
de l'AERF

ÉDITO

« Nous avons plus que jamais besoin de vous pour répondre aux besoins des enfants d'aujourd'hui et de demain »

Hilde Boeykens, directrice depuis 16 ans de SOS Villages d'Enfants Belgique

« Dans quel monde grandiront nos enfants ? » : c'est la question que je me pose lorsque je pense à l'avenir de mes filles, des jeunes de leur génération et de ceux qui leur succéderont. Les enfants d'aujourd'hui doivent faire face à des défis majeurs : la crise du coronavirus, le changement climatique, le racisme, les inégalités... Naître et grandir dans ce monde est tout sauf facile. C'est d'autant plus vrai pour les enfants qui n'ont pas l'opportunité de pouvoir compter sur les soins et le soutien d'adultes.

Chez SOS Villages d'Enfants, cela fait plus de septante ans que nous sommes là pour ces enfants : pour les aider à grandir dans un environnement chaleureux, pour leur apprendre à voler de leurs propres ailes, pour faire entendre leurs voix... Nous n'avons depuis jamais cessé de développer nos programmes et d'élargir nos champs d'action pour générer plus d'impact. Dans ce magazine, vous découvrirez notamment comment nous travaillons main dans la main avec les familles en situation difficile, comment nous accompagnons les jeunes adultes sur la voie de l'autonomie ou, plus récemment, comment nous formons des professionnels de l'aide à la jeunesse pour les aider à soutenir les enfants au quotidien tout en prenant en compte leurs traumatismes.

Nous avons plus que jamais besoin de vous à nos côtés pour continuer de développer des projets qui répondent aux besoins des enfants d'aujourd'hui et de demain. Bénévoles, familles de soutien, partenaires, donateurs... Chaque soutien supplémentaire sur lequel nous pouvons compter est un pas de plus vers notre rêve : construire ensemble un monde dans lequel chaque enfant peut s'épanouir en un jeune adulte fort, prêt à surmonter les défis de la vie avec résilience.



Travailler main dans la main avec les familles



Lorsqu'elle est en mesure de leur fournir des soins, de l'affection et de la sécurité, la famille d'origine offre aux enfants des fondations solides sur lesquelles construire leur vie. C'est pourquoi nous travaillons avec des milliers de familles confrontées à des situations difficiles, ainsi que leurs communautés, pour développer ensemble leurs forces et créer un cadre familial stable et sécurisant.

Offrir ensemble un lieu sûr

Tout parent souhaite offrir à ses enfants l'environnement le plus épanouissant dans lequel grandir. Mais, malgré leurs efforts, les familles peuvent se retrouver face à des obstacles difficiles à surmonter seules : absence de l'un ou des deux parents, difficultés financières, problèmes de santé, discrimination... Il peut aussi s'agir de risques liés au climat politique ou environnemental : le manque de services essentiels, les normes culturelles, les inégalités entre les genres, les conflits armés ou encore les catastrophes naturelles. Tous ces facteurs peuvent peser sur les capacités des familles, qui sont alors plus exposées au risque de ne pas pouvoir offrir un cadre de vie sûr et adapté au développement de leurs enfants.

SOS Villages d'Enfants International accompagne individuellement ces familles dans les difficultés qu'elles rencontrent et les soutient pour qu'elles puissent améliorer leur situation. Nous gardons toujours à l'esprit trois objectifs :

- 1 Développer avec les familles les compétences** nécessaires pour prendre en charge leurs enfants de façon autonome ;
- 2 Renforcer l'environnement familial** pour **permettre aux enfants de se développer sainement**, jouir de leurs droits et devenir acteurs de la société ;
- 3 Encourager les communautés** à agir durablement en faveur de la prise en charge des enfants.

« Le changement appartient à la famille »

Nous collaborons de près avec chaque famille que nous accompagnons afin d'identifier les défis auxquels elle fait face et nous travaillons ensemble pour créer un « plan de développement » personnalisé et inspiré de ses forces.

« Le plan est réalisé par la famille avec l'aide d'un travailleur social. Ils déterminent ensemble quelques objectifs. Les objectifs doivent venir de la famille elle-même », explique Sophie Huguenet, coordinatrice du programme Sanô qui renforce 2 089 familles en RD Congo et au Burundi. *« Nous voulons rendre la famille actrice de l'intervention »,* complète Nicolas Duprez, responsable pédagogique du projet Le Séquoia à Houffalize qui accompagne 16 familles à domicile. *« Nous travaillons sur base des objectifs fixés par le mandant – le service d'aide à la jeunesse ou le service de la protection de la jeunesse – et nous nous plaçons "à côté" de la famille pour l'aider à réaliser les changements demandés. »*

Dans le cadre d'un accompagnement, *« nous rencontrons les parents, les enfants et éventuellement le réseau et*



les personnes impliquées dans la vie des enfants », souligne Nicolas Duprez. Nous considérons qu'il est essentiel d'établir avec la famille une relation basée sur la confiance, la collaboration, le respect et la transparence. *« Nous intervenons en triangulant avec la famille et le mandant. Cela permet d'être dans la collaboration et le dialogue. »* La parentalité peut être un sujet difficile à aborder pour ces

Tout parent souhaite offrir à ses enfants l'environnement le plus épanouissant dans lequel grandir.

parents, car il a été considéré que leur environnement familial ne permet pas d'assurer totalement la sécurité ou le bon développement des enfants. *« Nous débutons parfois notre intervention dans un moment de grandes turbulences pour la famille. Il s'agit d'un moment délicat mais qui peut s'avérer propice au changement. Nous rappelons toujours à la famille que le changement lui appartient. »*

Une fois le plan de développement clairement établi avec les familles, nous mettons en place avec elles des activités adaptées à leurs objectifs. Nous travaillons par exemple sur :

- 1 L'accès aux services essentiels ;**
- 2 L'autonomisation économique ;**
- 3 Le renforcement des compétences parentales.**

620 programmes de renforcement de la famille dans le monde



78 000 familles accompagnées dans le renforcement de leurs capacités



347 000 personnes soutenues



Chiffres de 2020



Soutenir les familles sur le chemin de l'autonomie

Il arrive que les familles n'aient pas accès aux services les plus essentiels et ne soient dès lors pas en capacité de répondre aux besoins de leurs enfants. Nous soutenons alors les familles de manière temporaire et dégressive pour qu'elles puissent par exemple bénéficier de soins de santé, d'un logement décent ou que leurs enfants puissent accéder à une éducation. Dans notre projet Le Séquoia, cela peut impliquer d'accompagner les parents au CPAS, à l'école ou encore au centre PMS.

Ce soutien dans l'accès aux services va régulièrement de pair avec un accompagnement vers l'autonomisation économique. Créer des opportunités économiques donne aux familles la possibilité d'améliorer durablement les conditions de vie de leurs enfants. Dans de nombreux pays, nous proposons aux adultes des formations professionnelles ou un appui matériel pour le lancement d'une activité génératrice de revenus.



Plusieurs familles du programme Sanjo se forment en boulangerie.

Des clubs des droits de l'enfant et une communication non violente

Les travailleurs sociaux et les familles mettent aussi en place ensemble des activités de soutien à la parentalité afin qu'elles puissent construire un environnement protecteur, chaleureux et stimulant. Celles-ci sont choisies en fonction des besoins exprimés par la famille et comprennent souvent une sensibilisation des parents à la pédagogie

« Nous travaillons avec la famille dans la collaboration et le dialogue. »

positive, aux droits de l'enfant et à sa participation au sein de la famille. « Des clubs des droits de l'enfant sont aussi organisés dans le programme Sanjo pour permettre aux jeunes eux-mêmes de s'informer sur leurs droits et leurs responsabilités », ajoute Sophie Huguenet.

Nicolas Duprez : « Deux intervenants du Séquoia rencontrent chaque semaine le jeune et sa famille au domicile. Nous travaillons ensemble sur quatre grands axes : l'éducation, la communication, les relations et l'organisation familiale. Nous cherchons notamment à améliorer la communication entre les membres de la famille, en introduisant la communication bienveillante et non violente, et travaillons sur le renforcement des relations intra-familiales. » Pour y parvenir, « l'entretien est notre méthode principale d'intervention, qu'il soit individuel, familial ou avec la fratrie. Nous pouvons utiliser des outils "médias" pour favoriser les échanges et créons des outils pédagogiques et éducatifs avec les familles, explique Nicolas Duprez. Nous pouvons aussi réaliser des ateliers pratiques. Par exemple, si un parent rencontre des difficultés à préparer ses enfants le matin pour les emmener à l'école, nous pouvons participer à un lever et l'accompagner afin d'identifier ensemble, en "situation réelle", ce qui fonctionne ou non. »

« Il faut tout un village pour élever un enfant »

« Nous travaillons aussi avec les familles pour développer leur réseau et tisser du lien, tant au niveau de l'environnement familial que social, professionnel ou associatif », souligne Nicolas Duprez. Car impliquer le réseau et la communauté contribue à construire un climat général sûr et épanouissant pour les enfants et à inscrire les changements dans la durée.



Au Burundi, la communauté s'entraide afin de construire des logements décents.

Nous sensibilisons notamment les communautés à la protection des enfants, au signalement des cas d'abus ainsi qu'à la vie associative et à la solidarité. « Au Burundi, la communauté a participé à la construction de maisons pour les familles, illustre Sophie Huguenet. Nous soutenons les communautés locales afin qu'elles leur fournissent un appui : il peut s'agir de regroupements de ménages, d'organisations à base communautaire (petites associations de bénévoles qui souhaitent aider leur communauté), d'associations villageoises d'épargne et de crédit... En parallèle, nous encourageons les familles à les rejoindre pour pouvoir compter sur leur soutien. »

La famille redevient capitaine de son propre navire

À partir de quand estime-t-on que la famille peut se passer de notre accompagnement ? « Lorsqu'il n'y a plus de danger pour le développement de l'enfant, explique Nicolas Duprez. Souvent, nous remarquons que la famille est sur la bonne voie lorsqu'elle réfléchit aux solutions dont nous discutons ensemble en dehors de nos rencontres, tente de les appliquer et les adapte à la réalité. » Nous nous réunissons régulièrement avec la famille pour échanger sur son trajet d'évolution de façon ouverte et transparente. Une fois que les travailleurs sociaux ont évalué sa capacité à assurer une prise en charge sécurisante et à répondre aux besoins essentiels de ses enfants, SOS Villages d'Enfants peut se retirer.

« Les membres de la famille sont les véritables acteurs du devenir de l'enfant. »

« Les membres de la famille sont les véritables acteurs du devenir de l'enfant. Nous apportons une petite pierre à l'édifice mais ce sont eux qui génèrent le changement », conclut Nicolas Duprez.



© Alejandra Kaiser

Nous encourageons les gouvernements à investir dans le renforcement des familles

Dans le cadre de l'alliance Joining Forces, qui a pour but de renforcer les droits des enfants et de mettre fin à toute violence à leur égard, SOS Villages d'Enfants International a récemment dirigé la rédaction d'une note d'orientation intitulée « Renforcer l'environnement familial afin de garantir le respect des droits de l'enfant ». Son objectif ? Appeler les gouvernements à renforcer l'environnement familial, les soins et les systèmes de protection sociale.

Vous pouvez consulter la note sur <https://joining-forces.org/>



Merci à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son soutien au projet Le Séquoia ainsi qu'à Wallonie-Bruxelles International (WBI), la Direction Générale de la Coopération au Développement et Aide Humanitaire (DGD), la Fondation Roi Baudouin et la Commune d'Oud-Heverlee pour leur soutien au programme Sanjo. Merci aussi à notre partenaire Swift, qui contribue à améliorer l'accompagnement des familles du programme Sanjo en soutenant le volet digitalisation.



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles International.be



Belgique

partenaire du développement



Fondation Roi Baudouin

Agir ensemble pour une société meilleure



Oud-Heverlee ...natuurlijk!



© Katerina Ilievska



■ Nous abordons chaque trimestre un nouvel aspect de l'éducation des enfants sous l'angle de la pédagogie positive, que nous adoptons dans nos projets en Belgique et à l'étranger.

UNE
FAMILLE
POUR CHAQUE
ENFANT

PÉDAGOGIE

Mon adolescent·e se renferme sur lui ou elle-même : quand dois-je m'inquiéter ?

« L'adolescence représente un grand chamboulement global. »

Les adolescents se développent rapidement. L'adolescence représente un grand chamboulement global, aussi bien interne qu'externe (corporel, hormonal, affectif et neuronal). Cela peut parfois générer des insécurités chez eux et faire varier fortement leurs émotions.

« Les adolescents cherchent leur voie aux niveaux physique et socio-émotionnel en expérimentant, en passant du temps avec leurs amis et en s'opposant à leurs parents. Cela entraîne parfois des discussions mouvementées à la maison et des prises de tête pour leurs parents, explique Ani Bosard. Certains adolescents s'éclipsent parfois longtemps dans leur chambre, ce lieu sûr dans lequel ils peuvent traiter tous ces changements. »



Votre fille reste enfermée dans sa chambre toute la journée ? Votre fils claque les portes au moindre désaccord avec vous ? Il n'y a généralement pas de raison de s'inquiéter : il s'agit souvent d'un comportement typique de la puberté. Mais comment savoir s'il s'agit d'un comportement normal pour un·e adolescent·e ou si cela cache quelque chose de plus profond ? Nous avons posé la question à Ani Bosard, psychologue clinicienne et formatrice dans le cadre de notre projet « Mettre en place des pratiques de prise en charge sensibles aux traumatismes vécus par les enfants ».

Les adolescents cherchent leur voie

Quand le retrait tourne à l'isolement

« Cela ne devient inquiétant que lorsque l'adolescent·e s'isole totalement et coupe toute communication, même avec ses condisciples, prévient Ani Bosard. De plus, si votre enfant change soudainement et fortement, par exemple s'il cesse de prendre soin de lui alors que cela ne lui ressemble pas, il est important d'y accorder de l'attention. »

« Si vous observez que ce comportement se répète, cela cache peut-être quelque chose de plus profond. Un·e professionnel·le sera le ou la plus à même d'analyser la situation et de proposer une aide appropriée. »

Que faire si mon adolescent·e s'isole ?

- Essayez de **créer du lien** en organisant une activité que vous appréciez tous les deux.
- Voyez si vous pouvez **trouver du soutien auprès d'un autre adulte** (un professeur de sport, un animateur de quartier...) qui pourrait vous aider à établir un lien avec votre enfant.
- Exprimez vos préoccupations à votre enfant et créez de l'espace pour en débattre. **Reconnaissez les différences** qui existent entre les générations et donnez à votre enfant la possibilité de parler de sa propre expérience.

- **Partagez éventuellement vos propres expériences** de l'adolescence et soyez compréhensif·ve.
- **Cherchez ensemble** un documentaire ou un film dont vous pourrez discuter.

L'impact du coronavirus

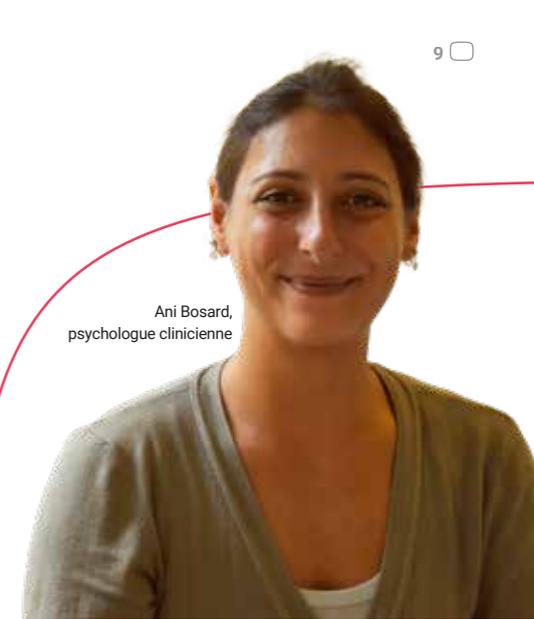
Les mesures prises l'an passé pour lutter contre le coronavirus ont eu un impact sérieux sur les adolescents. « Leur processus de développement a été chamboulé, souligne Ani Bosard. Les parents jouent un rôle important en encourageant leurs enfants à reprendre le cours de leur vie pour qu'ils revoient leurs amis, trouvent la motivation de se lancer dans de nouveaux projets, comme les études ou les loisirs... »

Les signes préoccupants chez les jeunes de 13 à 18 ans

L'adolescence peut être une période difficile pour tout le monde. Il est important de faire la différence entre les défis habituels de l'adolescence et les réactions aux traumatismes. Voici quelques indicateurs auxquels vous pouvez être attentif·ve, notamment s'ils s'installent dans la durée et s'intensifient. Ils ne constituent toutefois pas la preuve qu'un traumatisme a eu lieu.

- Un niveau inhabituellement élevé de colère, d'agressivité et de violence verbale et/ou physique envers les autres
- Des pensées ou des actes suicidaires
- Des comportements à risque, notamment d'ordre sexuel
- Des relations amoureuses malsaines
- Des automutilations
- Des crises d'angoisse, des sentiments dépressifs ou une agitation forte
- Des fugues
- La provocation de bagarres
- Des difficultés à établir des relations avec les autres enfants/jeunes
- Une incapacité à envisager l'avenir (s'attendre à mourir jeune)
- De l'aliénation et de la solitude
- Une mauvaise estime de soi

Source : Child Welfare Information Gateway, "Parenting a child who has experienced trauma" (2014) : <https://www.childwelfare.gov/pubPDFs/child-trauma.pdf>



Ani Bosard,
psychologue clinicienne

Ani Bosard est psychologue clinicienne et formatrice dans le cadre de notre projet « Mettre en place des pratiques de prise en charge sensibles aux traumatismes vécus par les enfants ». Par ce projet, nous voulons donner aux professionnels de l'aide à la jeunesse des outils pour que les traumatismes éventuels des enfants reçoivent l'attention nécessaire dans le cadre de leur prise en charge quotidienne et que les enfants se sentent soutenus. Parce que les jeunes ont besoin d'un lieu sûr pour s'épanouir.

Vous trouverez plus d'informations et de conseils sur l'éducation des adolescents dans les brochures de Yapaka, disponibles au numéro 0800 20 000, à l'adresse telvert@cfwb.be ou via www.yapaka.be/thematique



« J'ai été surprise par l'atmosphère très familiale, chaleureuse et spontanée du village. »

JE SOUTIENS

Véronique anime bénévolement des activités artistiques dans notre village d'enfants belge

Depuis plus de deux ans, Véronique organise des ateliers créatifs pour les enfants qui grandissent dans notre village d'enfants près de Marche-en-Famenne. Elle encourage ainsi les enfants à exprimer leurs sentiments et leurs expériences.

« J'ai connu le Village d'Enfants SOS Chantevent lors d'une journée portes ouvertes, se souvient Véronique. J'ai été surprise par l'atmosphère très familiale, chaleureuse et spontanée. Je me suis dit que cela pourrait rencontrer mes aspirations. » À la fois artiste peintre et très portée par le monde de l'enfance, Véronique a rapidement trouvé sa place dans l'équipe comme bénévole. « Cela faisait un certain temps que le village recherchait une personne pouvant organiser des activités créatives avec les enfants. »

Tous les mercredis après-midi, Véronique anime donc des ateliers en

petits groupes. « Je passe environ une heure et demie avec chaque groupe. » Par la peinture, le modelage, le plâtre ou même la cuisine, elle fait découvrir aux enfants différents langages créatifs qui les amènent à aller plus loin dans leur façon de s'exprimer.

« La créativité est une rencontre avec soi-même, un temps pour soi. Je trouve très important d'apprendre dès le plus jeune âge à s'écouter et à s'exprimer. »

« Je n'impose pas aux enfants : je les accompagne, souligne notre bénévole. Je suis à leur écoute et j'essaie de cerner ce qui peut les aider à bénéficier de ce temps de créativité ensemble. »

Les ateliers sont donc un moment de collaboration. Le dialogue avec l'équipe est aussi très important pour Véronique. « À la demande des éducateurs, j'ai réalisé une activité avec une fratrie de quatre. Chaque enfant a réalisé un calendrier. C'est très intéressant de voir le tempérament qui ressort de chacun, mais aussi leur persévérance, l'entraide entre eux... »

Si animer ces ateliers créatifs apporte quelque chose à Véronique ? Évidemment ! « Les enfants m'apprennent. Je ne sais pas plus qu'eux : je découvre avec eux », conclut-elle.

JE SOUTIENS

« J'ai consacré ma vie aux enfants »

En tant que psychologue, soutenir les enfants en difficulté a toujours été une évidence pour Anne. C'est pourquoi elle a choisi d'inclure SOS Villages d'Enfants à son testament.

C'est par hasard qu'Anne découvre le travail de SOS Villages d'Enfants il y a onze ans : « L'une de mes nièces a créé une liste de naissance pour SOS Villages d'Enfants. Je me suis alors intéressée à l'association et j'ai décidé de faire des dons chaque année, raconte-t-elle. Ma profession de psychologue m'a amenée à travailler avec des enfants, notamment des enfants en situation familiale difficile ou placés dans des institutions de grande taille. Je trouve que recréer pour eux une maison familiale comme au Village d'Enfants SOS Chantevent près de Marche-en-Famenne est l'idéal. »

Un jour, Anne reçoit une annonce de SOS Villages d'Enfants pour une table ronde sur les testaments. « Je souhaitais que le fruit du travail de toute ma vie bénéficie à une association. J'ai été très bien accueillie. La présentation m'a permis d'en découvrir plus sur l'organisation, ses projets, ses rapports financiers... avec transparence. Je me suis ensuite rendue à plusieurs autres séances pour compléter mes connaissances et me conforter dans mon choix. »

Lors de ces tables rondes, Anne a ainsi pu rencontrer et échanger avec notre directrice Hilde Boeykens, nos experts en matière de testaments mais aussi des notaires, des avocats... « J'ai notamment pu poser des questions à l'expert en testaments de SOS Villages d'Enfants. » Pour Anne, l'accueil, la chaleur et l'écoute proposés ont été déterminants. « L'expert en testaments est venu chez moi à plusieurs reprises. Il s'est montré très disponible et a toujours répondu à mes questions. Tout cela m'a finalement amenée à choisir d'inclure cette association à ma succession. »

Ajouter une bonne cause à son testament est une décision importante. « L'expert SOS m'a proposé un modèle de testament et nous en avons discuté ensemble. Nous l'avons ensuite déposé chez le notaire, explique-t-elle. J'ai consacré ma vie aux enfants. Ce choix est donc dans la logique des choses. »



Avez-vous déjà envisagé d'aider des enfants grâce à votre testament ?

Contactez notre conseillère Sara Van Acker à l'adresse sara.vanacker@sos-villages-enfants.be ou par téléphone au **0493 53 93 92**. C'est avec plaisir qu'elle prendra le temps de répondre personnellement à toutes vos questions et préoccupations. Découvrez-en également plus sur

www.sos-villages-enfants.be/testament

PENDANT CE TEMPS, CHEZ

SOS Villages d'Enfants



Les jeunes de la Maison Hejmo participent au championnat de Kubb de Belgique

Les jeunes de notre Maison Hejmo ont donné le meilleur d'eux-mêmes lors du **championnat belge** de Kubb. Ils ont finalement décroché la 39^e place : une belle récompense après des mois d'entraînement. « Les jeunes attendaient ce moment depuis longtemps. Leurs contacts sociaux ont été très limités lors de la crise du coronavirus. C'est ainsi que nous avons commencé à jouer à des parties de Kubb. Semaine après semaine, nous avons invité des personnes à nous rejoindre dans notre jardin. Kubb permet aux jeunes de développer leurs compétences et d'élargir leur réseau, explique Seppe De Bruyn, assistant social. Nous sommes fiers de notre participation au championnat et de tous les moments qui l'ont précédé. Ces jeunes ont du talent ! »

Un an après l'explosion à Beyrouth, votre soutien accompagne plus de 150 familles sur le chemin de la résilience

Le 4 août 2020, une gigantesque explosion dévastait la capitale du Liban et impactait durement des milliers de familles et leurs enfants. Vous avez été nombreux à soutenir notre programme d'aide d'urgence pour les familles les plus touchées par la catastrophe. Un an plus tard, cette vague de solidarité porte ses fruits : votre soutien contribue à ce que nos équipes sur le terrain offrent **un accompagnement psychologique** à 85 personnes, **une aide financière** à 156 familles, **un accès à l'éducation** à 149 enfants... Nous contribuons ainsi ensemble à ce que de nombreuses familles puissent reconstruire leur vie sur des bases stables.



© SOS Villages d'Enfants Liban

Atteindre la Lune pour soutenir les familles brésiliennes



© Mauro Crisio

C'est l'objectif fou que s'étaient fixé des centaines de collaborateurs du groupe international Unilin avec **la campagne « Moving Lines »**. À pied ou à vélo, ils ont parcouru 384 400 kilomètres, soit la distance séparant la Terre et la Lune, en faveur de SOS Villages d'Enfants au Brésil. Les 67 000 euros récoltés sont destinés à l'un de nos projets dans le nord du pays, une zone particulièrement frappée par la crise du coronavirus. Nous souhaitons ainsi soutenir une quarantaine de familles et leurs enfants.



© Mona van den Berg

24 jeunes du village d'enfants de Kinshasa bientôt réunis avec leurs familles

Lorsqu'elle est en mesure d'offrir un foyer sûr et chaleureux, la famille d'origine est le meilleur endroit dans lequel un enfant peut grandir. C'est pourquoi notre village d'enfants de Kinshasa réévalue régulièrement la situation des familles élargies des jeunes pour voir si elles sont désormais en mesure de les accueillir à la maison. Nous collaborons en ce moment avec les familles de plusieurs enfants : nous travaillons ensemble au développement de compétences en matière de parentalité positive et, si besoin, à la mise en place d'une activité génératrice de revenus. 24 jeunes pourront ainsi bientôt retourner vivre auprès de leurs familles. Nos assistants sociaux continueront d'offrir à celles-ci un suivi régulier pour les aider à garantir un foyer stable à long terme.

Vous souhaitez en savoir plus sur la réunification de plusieurs jeunes du village d'enfants de Kinshasa avec leurs familles ? N'hésitez pas à nous contacter à welcome@sos-villages-enfants.be



Carrefour : arrondir pour mieux grandir

Carrefour, qui soutient régulièrement nos programmes depuis 2013, lance l'action « **Arrondi Solidaire** ». Le concept ? Début novembre, l'enseigne vous invite à arrondir le montant de votre ticket de caisse en faveur de nos projets en Belgique. L'argent récolté contribuera directement à offrir aux enfants que nous accompagnons l'attention et les soins quotidiens de nos éducateurs, psychologues, thérapeutes... Un soutien chaleureux et professionnel dont ces enfants ont tant besoin pour devenir des jeunes forts et épanouis.



Un défi sensationnel pour aider les enfants d'Ukraine à retrouver la chaleur d'un foyer

Parcourir 2 556 kilomètres à vélo en trois semaines : c'est le défi fou que s'est lancé Yemma pour soutenir nos projets en Ukraine. Le 28 août, ce jeune Belge a enfourché son deux-roues pour rejoindre l'Ukraine, dont sa famille est originaire, et récolter des fonds en faveur des enfants victimes du conflit touchant l'est du pays depuis 2014. « Environ 1,6 million de personnes ont dû abandonner leur maison et leurs biens, rappelle Yemma. Les enfants qui naissent ou grandissent dans une famille ayant tout perdu à cause de la guerre ne démarrent pas dans la vie avec des chances égales. Tous ont le droit de vivre une enfance normale et de grandir dans de bonnes conditions. » Le jeune homme a déjà **récolté près de 9 000 euros** pour contribuer à cet objectif. Bravo Yemma !

Vous avez envie de soutenir des enfants en difficulté à l'occasion d'un événement sportif, d'une naissance ou d'un anniversaire ? Créez votre page de sponsoring sur : www.sos-villages-enfants.be/recolter-des-fonds-pour-des-enfants-en-difficulte



■ Nous croyons en l'importance de la famille: c'est pourquoi nous invitons nos lecteurs à prendre la plume pour rendre hommage à un proche qui leur est cher.

QUELQUES MOTS À ma grand-mère Anna

Notre marraine SOS Elke porte dans son cœur le courage, la générosité et le soutien dont sa grand-mère Anna a toujours su faire preuve. Elle la met aujourd'hui à l'honneur dans cette lettre touchante.



Anna était ma grand-mère maternelle. Elle était pour moi « Omi » et pour le reste de la famille « Tante Anna ».

J'ai rencontré mes grands-parents dans les années soixante à l'âge de cinq ans environ. Avec mes parents, nous avons roulé d'Anvers jusqu'en Bavière pour fêter Noël, là où mes grands-parents s'étaient installés.

L'histoire de ma famille est faite d'immigration, de liberté d'expression et de privations. Laissez-moi vous expliquer un peu plus.

La famille de ma grand-mère est originaire de Transylvanie, une région de Roumanie qui est habitée, ou plutôt était habitée, par la minorité germanophone.

Vivre son individualité sous un régime communiste était un défi. La cohésion au sein de la communauté et de la famille était d'ailleurs forte, notamment pour cette raison.

Exprimer son avis n'était possible que dans l'intimité de son salon. Les conditions de vie étaient difficiles, en particulier pour les personnes âgées qui comptaient sur la solidarité familiale. Pour la nourriture, ils avaient souvent la chance d'avoir un potager et des poules.

Mes grands-parents étaient tous les deux très malades. Même s'ils étaient déjà âgés de plus de soixante ans, ils se sont installés définitivement en Allemagne. De bons soins médicaux leur ont permis de vivre vingt ans de plus.

Aujourd'hui, je pense à la force que cela a dû demander à ma grand-mère : elle savait qu'il y avait de fortes chances pour qu'elle ne revoie plus jamais ses sœurs et le reste de sa famille. Sa fille n'était pas non plus près d'elle car elle a déménagé en Belgique par amour.

Je suis inspirée par la force intérieure qu'elle a eu d'accepter toutes les épreuves de la vie, non pas de façon passive, mais avec pardon. Elle était aussi très en avance sur son temps et « émancipée » pour sa génération. Elle ne m'a jamais dit « Ferais-tu vraiment ça ? » mais plutôt « Es-tu sûre de vouloir faire ça ? ». Je ne connaissais pas d'autre façon de faire, mais pouvoir parler ainsi à sa petite-fille ayant un handicap n'était sans doute pas évident.

Depuis que mon mari est décédé il y a un an, je pense beaucoup à elle et à la façon grandiose dont elle s'accommodait de sa solitude. Elle disait souvent : « Les livres sont mes meilleurs amis. » Elle était heureusement restée en forme intellectuellement et lisait encore avec beaucoup de plaisir même à un âge avancé.

Elle était aussi pleine de bonté envers tous ceux qui l'entouraient. Étant donné son parcours, elle savait très bien ce qu'avoir moins de chance voulait dire. C'est pourquoi elle soutenait SOS Villages d'Enfants.

Elle me l'a expliqué lorsque j'étais petite : « Il y a des enfants qui n'ont pas de foyer et pas de maman. Grâce à ce que je donne, ces enfants ont à nouveau une maman. » Je me suis toujours souvenue de cette phrase. Aujourd'hui, je soutiens moi aussi SOS Villages d'Enfants : non seulement parce que j'adhère aux missions de l'organisation mais aussi en hommage à ma chère grand-mère.

Elke

Souhaitez-vous adresser quelques mots à une personne qui compte pour vous ?
Envoyez un mail à lola.dumoulin@sos-villages-enfants.be ou appelez le 02 538 57 57 38.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Eva et Fanhaura :

Deux amies qui ont grandi dans notre village d'enfants belge écrivent une nouvelle page de leur histoire.

Eva et Fanhaura (18 ans) ont été accueillies dans notre Village d'Enfants SOS Chantevent quand elles étaient enfants. Fanhaura : « Nous faisons des gâteaux ensemble, du trampoline, de la luge, du roller... Nous étions tout le temps ensemble. Aujourd'hui encore, lorsque ça ne va pas, nous nous appelons à trois heures du matin, nous prenons notre couverture et nous allons l'une chez l'autre. »

Peu avant leurs seize ans, elles ont intégré les logements semi-autonomes du village d'enfants, où quatre adolescents apprennent à vivre de manière indépendante. « Les éducateurs y passaient deux fois par semaine pour voir si tout allait bien. Ils nous aidaient pour les courses, les papiers, l'école... mais on avait plus de liberté », détaille Fanhaura.

Les deux amies ont récemment emménagé dans leurs propres appartements en dehors du village. « Cela fait maintenant un peu plus d'un an que je suis en appartement toute seule », explique Eva. Mais elles peuvent toujours compter sur le soutien de leurs éducateurs lorsqu'elles en ont besoin : « Je sentais que j'aurais encore un peu besoin d'aide pour tout ce qui est administratif, illustre Fanhaura. Dans ces cas-là, je les appelle et ils viennent m'aider. »

Eva et Fanhaura continuent de construire de nouveaux projets. Eva : « Je vais entrer en rhéto. Je ne sais pas encore ce que je veux faire après : dans le social, mais je ne sais pas quoi précisément. » Fanhaura a commencé des études afin de devenir éducatrice spécialisée. « J'ai envie d'aider les personnes qui sont dans la même situation que celle dans laquelle j'ai été », conclut-elle.

Fanhaura (à gauche) et Eva (à droite)



UN PROJET À L'HONNEUR

Le projet Limpoba aide les familles de 800 enfants à devenir plus fortes

République démocratique du Congo



De nombreuses familles de la commune de Kimbanseke, à Kinshasa, vivent dans des conditions difficiles et n'ont pas assez de ressources pour subvenir aux besoins essentiels de leurs enfants. C'est pourquoi nous avons lancé, fin 2020, le projet Limpoba afin de renforcer les capacités de 200 d'entre elles.

En partant des forces de chaque famille, nous concevons avec elle ou renforçons son activité génératrice de revenus (une activité agricole, un commerce...) et la soutenons dans le renforcement de ses compétences parentales. Nous impliquons aussi les communautés afin que les familles puissent compter sur un réseau de solidarité durable et participent au développement économique local. Nous espérons ainsi permettre à 800 enfants de construire leur avenir, entourés de familles et de communautés fortes pour les soutenir.

Aidez les enfants et les familles à Kinshasa.

Soutenez nos projets via

www.sos-villages-enfants.be ou

BE17 3100 4034 5521.

Ce projet est cofinancé par la Région Bruxelles-Capitale et la Ville de Bruxelles



**SOS VILLAGES
D'ENFANTS**

SOS Villages d'Enfants Belgique ASBL :
Rue de l'Hôtel des Monnaies 40/1CD - 1060 Bruxelles
welcome@sos-villages-enfants.be • www.sos-villages-enfants.be
IBAN : BE17 3100 4034 5521 • BIC : BBRUBEBB

